

# LE MESSENGER DE TAITI

Journal Officiel des Etablissements Français de l'Océanie.

MATAMATI 10. — N° 46.

TE VEA NO TAITI,

TAPATI 17 NOUVEAU.

On s'abonne à l'imprimerie.  
Un an 48 fr. — Six mois 24 fr. — Trois mois 12 fr.  
Payables d'avance.

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 1861.

ANNUES 4 fr. le ligne.  
ANNUES répétées moitié prix.  
Au comptant.

## SOMMAIRE.

**PARTIE OFFICIELLE.** — Promotions dans l'ordre de la Légion d'Honneur. — Médaille militaire.  
**PARTIE NON OFFICIELLE.** — NOUVELLES LOCALES : Marche des courriers entre Taïti, la Métropole et les Colonies. — Europe.  
Faits divers. — Variétés : Notice sur l'agriculture des Philippines (2<sup>e</sup> article).  
— Mouvements du port. — Mercuriale. — Tableau d'abatage. — Observations météorologiques.

## PARTIE OFFICIELLE.

La Reine, ne voulant pas que les différents survenus à Poneaia, au sujet d'affaires relatives aux cultes, laissent trace dans ce district, d'une de son droit de grâce en faveur des indigènes condamnés dernièrement à six et trois mois de prison, par le juge du district, pour résistance mal entendue aux ordres de la chefferie.

No te hinaaro o te Arii vahine e tiaba roa 'tu te mau perapa i tupa i Poneaia no te paau parau o te faaroo la 'aia ma i te he faaro i roto i taua matauaa ra, na, na ro oia i lona mana te faaro i te mau taata Tahiti i faau-tua hia i na mahana i arii arii, e te haava o taua matauaa ra i te ono e te toro te aia i roto i te aia, no te ratou paui raa maua ore i te faau. raa o tes Tavata vahine.

Par décret impérial du 10 août 1861, ont été promus au grade de chevalier dans l'ordre impérial de la Légion d'Honneur :

M. Trillard, Adolphe-Joseph-Antoine, commissaire-adjoint de la marine, ordonnateur à Taïti : 19 ans de services.

M. Cailliet, François-Xavier-Marie, enseigne de vaisseau : 12 ans de services effectifs à la mer. Faits de guerre en Océanie.

Par un autre décret du 10 août, la médaille militaire a été conférée à l'artilleur Lambert, Jean-Baptiste, maître sauteur à la 6<sup>e</sup> compagnie : 13 ans de services, 5 campagnes ; blessé dans un service commandé.

Le Commissaire Impérial avertit les chefs indiens et les conseils des districts, ainsi que tout autres personnes auxquelles l'avis pourrait être utile, que les interprètes ne peuvent et ne doivent donner aucune solution, aucune interprétation autre que la traduction légale aux documents qu'ils traduisent du taïtien en français ou du français en taïtien.

C'est donc à tort que les indiens sollicitent constamment des réponses et des solutions à des affaires que les fonctions honorables d'interprète, ne permettent ni de juger, ni même d'apprécier. 23.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

Toutes les personnes qui connaissent ce pays, savent combien les indigènes sont attachés à la propriété de leurs terres, et combien sont difficiles les transactions relatives à cet objet.

L'Etat ne peut dans lequel se trouvent les terres indigènes, plus étendues qu'il ne faudrait pour une population décuple de la population actuelle, est encore un fait qui doit frapper les moins clairvoyants. — Aussi nous ne devons pas que le public n'accueille avec reconnaissance les dispositions nouvelles dont s'occupe l'Administration, afin d'étendre de lui.

Faciliter aux résidents anciens et nouveaux, l'acquisition de terres propres à l'agriculture, tout en sauvegardant les droits légitimes des indigènes.

## NOUVELLES LOCALES.

Le transport l'*Infatigable*, de la station locale, est arrivé, le 11 de ce mois, porteur des dépêches d'Europe, closes par les bureaux métropolitains : Bureau ambulatoire de Paris à Calais et bureau du Havre, le 16, et parties de Southampton le 17 septembre dernier, à destination du bureau colonial de Papeete.

A cette occasion, nous croyons utile de publier de nouveau, l'avis inséré au *Messenger* du 11 août 1861 :

### SERVICE DE LA POSTE.

Le public est averti que, pour l'exécution du décret impérial du 13 novembre 1859 (1), au sujet de l'échange des correspondances entre la France et les Etablissements Français de l'Océanie, l'Administration locale a adopté les dispositions nécessaires afin de faire parvenir, à Papeete, le 15 de chaque mois, les dépêches d'Europe à destination de l'Océanie.

Les dépêches closes par les bureaux de poste métropolitains :

(1) Le 10 août de l'année 1859, les dépêches d'Europe closes par les bureaux de poste métropolitains, arrivent à Papeete, le 15 de chaque mois, par le transport l'*Infatigable*, qui part de Southampton le 17 septembre dernier, à destination du bureau colonial de Papeete.

tales : Bureau ambulant de Paris à Calais, bureau du Havre, destinées au bureau colonial de Papeete, sont portées par les paquebots Britanniques de Southampton à Papeete le 16, et parviennent en ce port du Pérou, le 20 et le 15, suivant que le départ en lieu d'Europe le 2 ou le 17 du même mois ou du mois précédent.

Chaque navire dirigé sur Papeete, par l'Administration de Taïti, trouvera donc en ce port, à la date du 15 de chaque mois, deux courriers : l'un déposé depuis 15 jours et l'autre arrive le jour même.

Le navire-poste de Taïti fera route pour l'Océanie aussitôt que les dépêches lui auront été remises, et sera, selon toute probabilité, rendu à Papeete, après 35 jours de traversée.

La durée du parcours des courriers sera donc :

1<sup>o</sup> De Southampton à Papeete, 78 jours.

2<sup>o</sup> De Papeete, 25 jours.

Nombre de jours de parcours 53 jours.

Mais comme la seconde partie du trajet est opérée par des navires à voile, il pourra se présenter des retards de 5 à 6 jours.

Les personnes qui désirent que leurs correspondances arrivent d'Europe, suivent cette voie rapide et non interrompue, peuvent profiter de cet avis.

Quant aux dépêches closes par le bureau colonial de Papeete, et à destination des bureaux métropolitains ou des colonies, elles seront dirigées par la côte occidentale d'Afrique par toutes les occasions, favorables et remises aux officiers des postes britanniques qui les conduisent jusqu'en France.

Cependant, il y aura, autant que possible, un départ fixe de Taïti, dans les premiers jours de chaque mois, sur Valparaiso et Papeete. Pour la transmission de ces dépêches jusqu'en Europe, le public doit compter sur une durée minimum de 90 jours.

Cette différence entre le voyage d'Europe en Océanie, et celui d'Océanie en Europe, est due à la difficulté de la traversée entre Taïti et les côtes d'Amérique, difficulté provenant des vents généraux de S. E.

Le public est aussi prévenu que les bâtiments de la Marine Impériale qui seront chargés d'aller porter les dépêches originaires de l'Océanie à Valparaiso, pour que de ce port ces dépêches prennent et suivent la voie des paquebots britanniques, partant désormais de Papeete le 5 de chaque mois. Lorsque le transport mensuel des dépêches aura lieu par des navires de commerce, le départ de Papeete ne peut être encore fixé à une date invariable du mois ; il aura lieu un peu avant l'époque ci-dessus fixée pour les bâtiments de la Marine Impériale.

Le brick du Protectorat, *Samsa*, est attendu vers le 10 du mois prochain, avec les dépêches d'Europe du 16 octobre (nouvelles générales jusqu'au 17).

Le transport de la Marine Impériale, la *Recherche*, est attendu vers le 10 janvier 1862, avec les dépêches d'Europe du 16 novembre 1861.

Le brick du Protectorat, *Suzette*, est attendu vers le 10 février 1862, avec les dépêches d'Europe du 16 décembre 1861.

Enfin, la golette américaine, *Galda-Santa*, en partance pour le Chili, doit nous porter, vers le 10 mars prochain, les dépêches de 16 février.

L'Administration croit être en mesure d'assurer la continuation de la régularité de ce service postal, inaugurée cette année, et dû à la bienveillante sollicitude du département de la Marine et des Colonies.

S. E. Le Ministre de la Marine et des Colonies désire voir figurer les principaux produits de notre colonie, à l'Exposition universelle de Londres, qui s'ouvre, comme on le sait, au commencement de l'année prochaine.

Pour répondre à ce désir du Ministre, qui concorde si bien avec les intérêts de la colonie, le gouvernement local a chargé spécialement le Comité d'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie, de centraliser les produits destinés à l'Exposition, et a affecté un budget spécial à tous les frais de transport.

En conséquence, le comité recevra avec reconnaissance tous les produits qui lui voudra bien lui confier, et se chargera de les faire parvenir jusqu'à destination.

Les objets envoyés seront transcrits sur un registre, contenant le nom et la qualité des exposants, la désignation et la quantité des marchandises, ainsi que toutes les autres indications nécessaires.

Le Comité désigne particulièrement les articles suivants comme offrant le plus d'intérêt aux points de vue commercial, industriel, ou scientifique : vanille, café, fécula et huile de palme, résine, huile de coco, huile et noix de bananier, racines sèches de curcuma, rhum, bananes pressées, bautes perlières, tripang (des 4 espèces), bois de teanu.

Les navires seront faits par le Barma, qui partira vers le 10 du mois courant.

S. M. pour tous renseignements à M. Lavigerie, chargé de la Marine.

Le 9 du courant, à 9 heures 1/2 du soir, les nommés Dams, anglais, second du Tascara, et Miller, américain, capitaine du Golden-State, se sont rencontrés sur la plage, près de la Petite-Pologne, armés chacun d'un revolver. Une lutte parut s'être engagée entre eux, à la suite de laquelle Miller, frappé de trois coups de feu, resta sur le terrain. A cette heure, les passants étaient rares et personne ne put s'interposer entre ces deux hommes.

Appelés sur les lieux, par le bruit des détonations, la police s'empara de Dunn qui fut conduit en prison. — La justice informe.

Le cadavre du sieur Miller a été porté à l'hôpital et inhumé le lendemain matin.

## EUROPE. — FAITS DIVERS.

On lit dans le *Moniteur Universel* :

Paris, 16 août.

S. M. Charles XV, roi de Suède et de Norvège, accompagné de S. A. R. le prince Oscar, son frère, vient passer quelques jours en France.

L'Empereur a envoyé au Havre, au-devant du roi, un de ses aides de camp, le colonel Gasténu, qui restera attaché à la personne de S. M. pendant son séjour, ainsi que le duc de Yarende, chancelier de l'Empereur. Le lieutenant de vaisseau Hamelin, officier d'ordonnance de l'Empereur, que S. M. avait envoyé au-devant du roi jusqu'à Christiansand, restera attaché à S. A. R. le prince Oscar.

M. le baron d'Adelswärd, ministre de Suède à Paris, attendait également son souverain au Havre.

Le roi et S. A. R. le prince Oscar, arrivés aujourd'hui au Havre à neuf heures du matin, par un temps magnifique, sont restés à onze heures et demi dans un train préparé pour eux, et sont arrivés à trois heures et demi à Saint-Cloud.

L'Empereur, entouré des grands officiers de la Couronne et de sa Maison militaire, attendait ses augustes hôtes à la grille du parc, où le train s'est arrêté.

S. M. a été cordialement reçu par le roi et le prince Oscar, et les Souverains, suivis des officiers de leurs Maisons, se sont dirigés vers le château.

Petit-fils de Bernadotte, le roi de Suède est cousin issu de germain de l'Empereur Napoléon III, par sa mère, Joséphine-Maximilienne-Eugénie, fille du prince Eugène de Beauharnais, duc de Leuchtenberg.

Une dépêche privée de Rome annonce que, le 15 août, le Pape a donné sa bénédiction solennelle du haut de la loge de la basilique vaticane, à l'occasion de la fête nationale de l'Empereur des Français. Cette fête a été très-brillante. L'ambassade de France, le cercle militaire et les établissements nationaux étaient splendidement illuminés. Les musiques militaires ont joué jusqu'à une heure très-avancée de la nuit. Le général de Guyon a donné un grand dîner. La tranquillité n'a pas été un instant troublée.

CONCERNANT CONSTANTINOPLE. — Le sultan vient d'annoncer la réforme de l'armée. On nous transmet à cet égard quelques détails intéressants. Depuis un certain nombre d'années, le nombre des officiers s'était multiplié hors de toute proportion. Tous les pachas et les dignitaires faisaient obtenir des grades à une foule de créatures auxquels ils créaient ainsi des fonctions sans leur imposer aucun sacrifice. Une partie de ces officiers, sans qualité pour la plupart, mais qui touchaient régulièrement leur solde, étaient sortis des antichambres, mais d'autres étaient des propres fils de grandes familles, à qui leurs pères faisaient obtenir des épaulures au manoir, pour ainsi dire, et qui occupaient, des leur enfance, les grades les plus élevés de l'armée. Mais à ces cadres s'agrandissaient les hommes, pour les remplir, diminuant dans la même proportion. Des qu'un Turc se voyait menacé par la conscription, il s'efforçait d'entrer au service de quelque personnage influent ou de quelque administration publique, qui procurait à cet individu, derrière le rideau de l'État, une patente d'exemption. On a découvert ainsi 150 marionnettes qui se pressaient dans le sérail à l'abri des lois militaires ; les batteries attachées au palais, et qui auraient pu fournir l'équipage entier d'un vaisseau, ont été de même enrégimentées. Le sultan est inflexible et ne veut de grâce pour personne.

Il s'occupe, d'ailleurs, d'améliorer la situation du soldat ; la question d'uniforme est surtout à l'ordre du jour. Abdul Aziz aurait fait mettre sous ses yeux un album complet de l'équipement des troupes françaises et particulièrement des zouaves, des turcos et des spahis. Cet uniforme, emprunté aux Turcs, paraît avoir été si bien amélioré par les Français, qu'il pourrait devenir, à son tour, le type de la réforme du costume dans l'armée ottomane.

Le sultan mène la vie la plus active. Chaque matin levé avec le jour, il quitte son palais de très-bonne heure et va inspecter les administrations, particulièrement la marine, à laquelle il prête un intérêt spécial. Il a ordonné la mise en chantier de deux nouveaux vaisseaux ; il va assister aux chasses et aux exercices de l'École cavalerie d'été à l'île de Khar, où il s'occupe par lui-même des progrès. Doué d'une énergie peu commune, il ne renoue le plus souvent à son palais qu'à huit ou neuf heures du soir, après toute une journée passée à la chaleur, dans les inspections

les plus fatigantes. Il est toujours accompagné de ses trois neveux.

Le sultan n'a aucune des habitudes ordinaires des Turcs. Il ne fume pas, ce qui contribue à mettre à la mode à Constantinople l'habitude de renoncer au tabac ; il est d'une sobriété exemplative et ne boit jamais de liqueurs spiritueuses ; enfin, comme on le sait, il n'a qu'une femme et s'est refusé à en avoir une seconde.

ÉRUPTION VOLCANIQUE EN ÉRYTRÉE. — Une éruption volcanique a eu lieu dernièrement en Afrique, sur les bords de la mer Rouge. A ce sujet, le capitaine Playfair a envoyé d'Aden en Angleterre la note que voici :

Dans la nuit du 7 mai, la population d'Edd a été mise en émoi par un tremblement de terre suivi de nombreuses secousses qui eurent lieu à de courts intervalles durant une heure. Au coucher du soleil, une belle cendre blanche tomba comme de la pluie sur le village. Un peu après, la cendre était rouge, et elle devint si épaisse que l'air en fut obscurci, et qu'il fallut allumer les lampes dans les maisons. Il faisait plus sombre que la nuit. Cela dura jusqu'à 9 heures, ainsi la couche de cendre tombée est-elle épaisse. Le jour, le temps s'éclaircit, et l'on put, dans les maisons, se passer de lumière. Le soir, on aperçut du feu et une épaisse fumée s'échappant du sommet de la montagne appelée Jebel-Dubbeh, située à un jour de marche de l'endroit. On entendait en même temps des bruits qui ressemblaient à des décharges d'artillerie. La montagne est inhabitée. Personne n'ayant osé s'aventurer de ce côté-là, on ne sait que quelques détails l'éruption a produits au pied même du Jebel-Dubbeh. Jusqu'à fin de semaine dernière, il n'y en avait qu'un présent ; mais les habitants sont-ils dans la consternation. Edd est un petit village sur les côtes d'Abysinie. (Times.)

VISITE À LA GRANDE MURAILLE DE LA CHINE. — M. E. B. Flomblanc, dans une lettre de Tien-tsin, nord de la Chine, en date du 4 avril, décrit une visite qu'il a faite à la grande muraille de la Chine.

Accompagné de M. Dick, attaché commerciale, interprète au commissariat, je quittai Tien-tsin le 18 mars, et après une chevauchée de trois jours, à travers un pays aussi peu intéressant que possible, j'arrivai en vue de la belle et solide muraille qui renferme cette masse effrayante de ruines, de boue et de décombres qu'on appelle l'œuvre.

De Pékin, M. Flomblanc se rendit à la grande muraille. Au point du jour, dit-il, le lendemain matin, nous gravâmes la pie le plus élevée de la chaîne de montagnes, et là, debout sur le haut de la grande muraille, nous osâmes nous engager de faire des réflexions sur la prodigieuse force de ce merveilleux ouvrage de l'industrie humaine, qu'on dit avoir coûté au pays 200,000 hommes morts, par un épuisement physique. La muraille, qui est bâtie en pierre et en brique, a 20 pieds de hauteur et 15 de largeur ; elle est surmontée d'un double parapet et garnie de meurtrières du côté nord. Aussi loin que l'œil peut suivre la chaîne de montagnes, la muraille, serpente sur les crêtes de rochers noirs et carpes, comme un immense reptile qui se glisse en rampant et enserpente tout à la fois de son souffle expiré ; car de quelque côté que l'on se tourne, on n'aperçoit qu'une région triste et désolée, d'après rochers, dont pas une touffe de gazon, pas une plaque de mousse ne rompt la monotonie, et d'énormes blocs jonchant la base de la montagne. Le caprice d'un tyran a bâti une muraille, le bon sens aurait déjà élevé une barrière beaucoup plus utile que tout ce qui l'art de l'homme pouvait construire. Toutefois, après près de 2,000 ans, cette muraille est encore là, monument de la force cruelle d'un homme, et du travail patient et des souffrances de bien des milliers d'autres. (Globe.)

PALAIS ROYAL À MADAGASCAR. — Le palais de la reine, à Madagascar, est un vaste bâtiment en bois ayant un rez-de-chaussée, deux étages et un toit singulièrement élevé. Les étages sont entourés de larges balcons. Autour du bâtiment sont des piliers en bois, hauts de quatre-vingt pieds, supportant la toiture qui s'élève à quarante pieds au-dessus et repose au centre sur un pilier de cent vingt pieds de haut. Tous ces piliers, sans en excepter le pilier central, sont formés d'un seul arbre. Si l'on se sépare que les bois qui, couronnant de tels arbres sont déchargés de la capitale de 50 ou 60 milles, et que les routes ne sont pavées nulle part et parfois si mal entretenues qu'il est presque impossible d'y circuler ; si l'on considère encore que ces arbres sont transportés sans machines, habilement articulés, sans bêtes de somme et, transportés par des hommes, on aura une idée de la magnificence du palais de la reine et on comprendra cet édifice au nombre des merveilles du monde. Pour transporter le pilier central, il a fallu moins de 5,000 hommes, et pour le dresser on a mis douze jours. Ces travaux ont été exigés du peuple à titre de redevance, sans salaire ni entretien. Durant l'érection du palais, 45,000 hommes ont péri par excès de travail et défaut de nourriture. (Court Journal.)

## VARIÉTÉS.

### NOTICE SUR L'AGRICULTURE DES PHILIPPINES.

PAR M. DE LA CROIX-DESSAULT, FONDATEUR DE L'ÉTABLISSEMENT AGRICOLE DE LA JALA, RUE DE L'ÉPIQUE, (Voir le *Messenger* du 10 novembre.)

[2<sup>e</sup> article.]

La Vigne ou *Asava* (*Persea paludosa*). Son bois est employé à l'architecture, pour construire des arbres à quier des dimensions énormes ; on seul trouc est souvent employé à faire une embarcation qui peut charger plusieurs tonnes ; il est généralement employé à faire des

particulièrement des tables d'une seule pièce et d'une étroite courvure.

Le *CALANAS* (*Cedrela odorata*) est une espèce de cèdre dont le bois, à la couleur, l'odor et toutes les propriétés du cèdre de Liban; il est généralement employé pour les constructions navales.

Le *BAKAT* (*Pison indicus*) est un arbre dont le bois blanc et spongieux est employé; il parvient à une élévation prodigieuse, et son tronc acquiert des dimensions colossales; c'est avec son écorce que les sauvages font leurs vêtements et les cordes de leurs arcs.

Dans les espèces propres à l'ébénisterie, on trouve une grande variété.

L'ébène ordinaire; puis la *CAMAGAN* ou *MUOLO* (*Diospyros kati*), qui donne un fruit savoureux de la grosseur et de la couleur de la pêche, et dont le bois est veiné de noir et de blanc.

Le *MALAPATI* (*Diospyros pilosanthra*) donne une ébène veinée de rouge.

Le *LANOAN* (*Eurialanotus*), dont le bois blanc et compacte ressemble beaucoup à l'ivoire.

On trouve aussi aux Philippines des cistamiers d'une dimension prodigieuse, ayant plusieurs mètres de circonférence; et enfin, pour le commerce, une grande variété de bois de teinture.

Il serait trop long de donner ici la nomenclature de toutes les espèces qui croissent dans les forêts des Philippines. Les provinces d'Iloilo (Nord) en possèdent de si nombreuses et si différentes (\*), toutes utiles et propres à l'industrie.

A côté de ces arbres gigantesques, et dont le bois est précieux, il en trouve une foule d'autres qui fournissent aux habitants des fruits d'une abondance.

Le *MANOIA* (*Mangifera indica*); dans aucun pays du monde, cet arbre, qui atteint la taille des plus grands chênes de l'Europe, ne donne des fruits aussi savoureux et aussi variés qu'aux Philippines.

Le *LASSOUS* (*Ekebergia* sp. Justici) est un arbre propre aux Philippines; il fournit un excellent fruit qui a beaucoup de rapport avec le figier.

Le *CHINOS* (*Achras zapota*); il en existe cinq ou six espèces qui donnent des fruits délicieux.

Le *BAKRA* (*Eugenia jambon*) produit des fruits d'une belle couleur rose et très-agréable, ayant l'odeur de la rose.

Le *LUNON* (*Calyptanthus jambolan*) se trouve dans toutes les forêts; son fruit, de couleur violette, est rafraîchissant et d'un goût agréable.

Le *SAGOU* (*Saccharum termitum*) est très-élevé et donne une prodigieuse quantité de fruits de la grosseur d'une pomme.

Le *CANTAS* (*Acerba bilimbi*) est un arbuste qui produit en gros fruit remarquable par ses propriétés rafraîchissantes.

Le bananier, le papayer, le goyavier, les différents espèces d'orangers et de citronniers, les pamplemousses, fournissent tous des fruits aussi savoureux que variés, ainsi que les bananiers.

Il y a, en outre, dans les forêts plusieurs espèces de palmiers, dont on retire des produits alimentaires, comme le sagou, ou qui laissent échapper une liqueur douce et agréable à boire, et enfin une grande variété de rotins, dont quelques-uns portent des fruits très-rafraîchissants.

Le *KUKA* (*Artocarpus incisa*), connu vulgairement sous le nom d'arbre à pain, est également très-commun aux Philippines.

#### § IV. — DE L'AGRICULTURE AUX PHILIPPINES.

Aucune terre n'est plus féconde, plus riche que celle des Philippines, et ne résume plus largement les travaux et les soins du cultivateur; ce qui fait dire aux habitants de Manille : *Gratter la terre, faire de la boue, y joindre la semence, suffit pour remplir son grenier.*

La végétation est d'une si grande vigueur dans ce beau pays, que des champs abandonnés quelques années sans culture se couvrent de végétaux et deviennent des bois impenetrables. Certains sapins et plantes d'altitude, si spontanément, que plusieurs jours suffisent pour une croissance de plusieurs mètres (laques, bambous, pandanus, kangrès, graminées, etc.).

Cette grande fertilité est due à plusieurs causes, dont la première a contribué puissamment à la fécondité et au développement.

La première de ces causes, et sans doute la plus puissante, doit être attribuée à la formation volcanique de toutes les îles de ce vaste archipel.

La deuxième est due aux hautes montagnes généralement recouvertes d'une forêt reculée de terre végétale, d'où s'élève une gigantesque végétation qui restreint continuellement au sol les parties nutritives qu'elle lui emprunte. A l'époque de l'hiver, les terres torrentielles enlèvent du versant de ces montagnes les plumes tonitruennes et les débris des végétaux qui s'y sont amassés pendant la saison des sécheresses, et les précipite vers les plaines, qu'ils fertilisent par leur dépôt.

La troisième est due à ce que pendant la même saison des pluies, ainsi que nous l'avons vu, les sources, les réservoirs se remplissent et sont abondamment pourvus pour fournir, pendant la saison des sécheresses, l'eau nécessaire aux irrigations et pour entretenir le sol inférieur dans un état d'humidité constante.

La quatrième cause doit être attribuée à ces longues nuits des tropiques, rafraîchies par la brise qui souffle constamment de la partie où règne l'hiver. Les brises apportent d'abondantes rosées qui conservent aux feuilles

cette fraîcheur et cette souplesse si nécessaire pour absorber l'air et faciliter la végétation.

L'épaveuse cause enfin, l'électricité, d'où est née aussi un puissant moyen qu'emploie la nature pour éviter le développement du règne végétal; un fait qui semble venir à l'appui de cette opinion.

A l'époque de changement de saison et pendant un mois ou plus, il se forme journellement des orages; le tonnerre gronde sourdement; l'air se charge d'électricité; de gros nuages parcourent l'atmosphère et se dissipent bientôt sans pluie; les éclairs brillent de tout son éclat, ses rayons brûlants dardent sur une terre qui, privée d'eau pendant six mois, paraît calcinée. Cependant c'est alors que les grands végétaux semblent prendre une vie nouvelle et se couvrent de bourgeons, on se développe pressé, instantanément et donnent de belles et larges feuilles qui ont toute la fraîcheur de celles qui naissent pendant la saison humide.

On doit comprendre qu'avec tous ces éléments de fécondité le sol des Philippines est largement privilégié de la nature, et qu'une culture qui ne serait pas dans l'infécondité donnerait à l'agriculture des résultats énormes et incalculables.

Je vais donner maintenant quelques détails sur la propriété, sur la culture en général, et décrire ensuite celle de chacun des produits qui font la richesse de l'Archipel. Les Espagnols sont les maîtres souverains de tout le territoire des Philippines; mais les terres qui ont été établies sur la propriété présumée, tant qu'il n'est possible le cultivateur laborieux, et lui assurent à perpétuité la possession du champ qu'il a défriché. Il peut le vendre ou le transmettre à ses héritiers; seulement il n'est pas de droit, et le gouvernement reprend les siens, lorsque par négligence, il a laissé ses terres, pendant plusieurs années, sans aucune espèce de culture. Dans ce cas encore, les autorités espagnoles n'agissent jamais qu'avec la plus indulgente réserve.

Presque tous les champs arrosés des terres incultes et des forêts, jusqu'à une certaine distance du bourg, les habitants possèdent en commun ces terres incultes et ces forêts, et chacun d'eux peut devenir le propriétaire exclusif de la portion qu'il lui convient de défricher.

Les terres et les forêts en dehors des limites du bourg, et que les Espagnols ne possèdent pas (terres incultes), appartiennent à l'Etat. Il les vend aux personnes qui veulent acquiescer de grands domaines. Le prix est de une à cinq piastres (1 fr. 25 francs) le quinton.

Voici les mesures agraires usitées aux Philippines :

Le quinton est un carré de 100 brasses sur toutes ses faces;

La *balita* représente 10 brasses en largeur sur 100 brasses de longueur;

La *brasse* espagnole est de trois varas castillanes, et la vara de Castille de trois pieds espagnols.

En calculant la vara de Castille à 84 centimètres, la brasse serait égale à 25, 62 et le quinton de 10,000 brasses carrées à 68, 644 mètres carrés, soit près de 7 hectares.

(A continuer.)

#### Pensées.

— Dangereux et romantique esprit doit être laissé en repos, si ne faut pas même loucher aux os de ceux qui ont troublé le monde durant leur vie.

— Le vrai moyen de se venger de son ennemi est de devenir tout plus homme de bien.

— Ce n'est pas assez d'avoir les mains nettes, le cœur le doit être aussi.

— Nul n'est heureux en tout et partout; il y a toujours quelque chose de trop court et d'imparfait au ménage de cette vie.

— Propriété d'autrui est le réveil matin des ambassadeurs.

— L'homme libre peut être prisonnier, non pas esclavage.

— Bien jeunes sont les vœux qui nourrissent les jeunes.

— Mensonge est un chemin bien court à celui qui s'en aide, mais la fosse est au bout où le menteur se précipite.

— L'argent ne doit entrer en la main des gens d'honneur que par la voie de la vertu.

— Méchant conseil tombe en ruine sur la tête de ceux qui en sont auteurs.

— Le balai corrompt les bons propos.

— Le bon sens est une tapisserie excellente et qui donne de merveilleux contentements, pourvu qu'on la déploie et fasse voir desentendement.

— Le bon profite au sage et n'apprend rien de lui.

— Quand on n'a pas fait ce que l'on pouvait, on est contraint de voir faire ce qu'on ne voudrait.

— Qui veut sortir d'un danger doit bien regarder par quel côté; car il arrive souvent que l'on accroit ses pertes en voulant les rabaisser.

— Il ne se faut point couronner aux gens mal appris, mais riez de leur folie.

— La science est une très-vaine ignorance si elle n'est accompagnée de piété et de vertu.

— A l'impudent accusation fait opposer modestie et courte réponse.

— L'impatience ôte le mouvement aux hommes et les pousse au danger.

— La vertu se sait montrer à travers un habit comploté, et est reconnue et respectée par les hommes d'entendement.

— Il est aisé de couper ceux qui ont bien fait, mais mal aisé de les ensuivre, et impossible de les surpasser.

— Nouvelles espérances redonnent cœur aux plus abattus; et aussi que quelque rayon de prospérité apparaît, les plus réservés blanchissent leurs ailes.

— La vaine gloire est un aquillon qui chatoille vivement le cœur, et qui le déchire finalement.

— La joie est la plus grande ballastière du monde.

(\*) Consulter, pour de plus amples renseignements, le tableau général des bois des Philippines, par M. le colonel du génie D. H. Cortés, et l'ouvrage de M. le docteur Mollet, t. I, p. 215 et suiv.

